



# Liturgie de la Parole

## Annexes



**Annexe 1 : Fiche « Repères » pour l'animateur**

**Annexe 2 : L'article « Lire la Parole de Dieu » de Claude Bronzoni**

**Annexe 3 : La conférence « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »  
du Père Christophe Rimbault**

**Annexe 4 : La vidéo « De la Bible à la Parole » par le père Christophe Rimbault**



Illustrations : © Pascale Roze Huré

Textes liturgiques : © AELF, Paris



Les livres associés à ce site ont reçu l'approbation après expertise de la Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat et ont obtenu l'imprimatur à usage catéchétique en France d'un évêque diocésain. En les achetant vous soutenez avec l'éditeur la mission d'évangélisation de l'Église.  
Pour en savoir plus : [catechese.catholique.fr/marque-visuelle](http://catechese.catholique.fr/marque-visuelle)



# Fiche « Repères » pour les animateurs



## ÉTAPE 2

### Liturgie de la Parole

La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s'y intercalent. En outre, l'homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent. Car dans les lectures, que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple [58], il découvre le mystère de la rédemption et du salut et il offre une nourriture spirituelle; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles [59]. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants, et il y adhère par la profession de foi; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier.

*Présentation Générale du Missel Romain n° 55*

La Bible est Parole de Dieu lorsqu'on lit les textes de la Bible, c'est Dieu lui-même qui parle à son peuple et Jésus Christ qui annonce l'Évangile. C'est pourquoi les lectures de la Parole de Dieu doivent être écoutées avec le plus grand respect. L'animateur fera remarquer que la partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la Sainte Écriture, avec les chants qui s'y intercalent. « Car dans les lectures, que l'homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il découvre le mystère de la Rédemption et du salut et il offre une nourriture spirituelle ; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants, et il y adhère par la profession de foi ; nourri par elle, il supplie avec la Prière universelle pour les besoins de toute l'Église et pour le salut du monde entier. » L'assemblée est à l'écoute de ces lectures qui deviennent pour elle Parole de Dieu.

*Présentation Générale du Missel Romain cf. n° 29, 55 et 57*

### Le silence - L'écoute

L'assemblée silencieuse est à l'écoute. Les lectures sont proclamées et nous sommes invités à entendre, écouter pour se nourrir de la Parole de Dieu... Seules les paroles des lecteurs résonnent. D'après la Présentation Générale du Missel Romain n° 56

En effet, c'est Dieu lui-même qui est là, présent par sa Parole, au milieu des fidèles. Cette Parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants.

D'après la *Présentation Générale du Missel Romain n° 55*

### Les lecteurs

« Le lecteur est institué pour proclamer les lectures de l'Écriture Sainte, excepté l'Évangile... » (PGMR n° 99).  
« À défaut de lecteur institué, d'autres laïcs seront appelés pour proclamer les lectures de la Sainte Écriture, à condition qu'ils soient vraiment aptes et soigneusement préparés à accomplir cette fonction, pour que, à l'écoute des lectures divines, les fidèles, dans leur cœur, éprouvent du goût et un vif amour pour la Sainte Écriture. » (PGMR n° 101)

C'est l'assemblée eucharistique qui est le centre de la communauté chrétienne présidée par le prêtre. Des lecteurs institués ou d'autres laïcs lisent les premières lectures (Ancien Testament, Actes des Apôtres, lettres de Paul...).

« (...) Les lectures seront ... proclamées par un lecteur et l'Évangile par le diacre ou, en son absence, par un autre prêtre. Toutefois, s'il n'y a pas de diacre ou d'autre prêtre, le prêtre célébrant lira lui-même l'Évangile... » (PGMR n° 59)

« La proclamation de l'Évangile constitue le sommet de la liturgie de la Parole. Il faut lui accorder la plus grande vénération. La liturgie elle-même nous l'enseigne puisqu'elle la distingue des autres lectures par des marques d'honneur spécifiques : soit de la part du ministre chargé de l'annoncer, qui s'y prépare par la bénédiction et la prière ; soit de la part des fidèles qui par leurs acclamations reconnaissent et professent que le Christ est présent et leur parle, et qui écoutent sa lecture debout ; soit par les signes de vénération adressés au livre des Évangiles. » (PGMR n° 60)



## Fiche « Repères » pour les animateurs



### Les fidèles, annonciateurs de la Parole

« En ce dimanche, de façon particulière, il sera utile de souligner sa proclamation et d'adapter l'homélie pour mettre en évidence le service rendu à la Parole du Seigneur. Les Évêques pourront, en ce dimanche, célébrer le rite du lectorat ou confier un ministère similaire, pour rappeler l'importance de la proclamation de la Parole de Dieu dans la liturgie. Il est fondamental, en effet, de faire tous les efforts nécessaires pour former certains fidèles à être de véritables annonciateurs de la Parole avec une préparation adéquate, comme cela se produit de manière désormais habituelle pour les acolytes ou les ministres extraordinaires de la communion. »

Le pape François, en revalorisant ce service ou ministère (lectorat), veut par-là revaloriser le ministère de la Parole, les conditions de sa réception et sa finalité : l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous.

Motu proprio *Dimanche de la Parole*, Pape François, chapitre 3

### L'ambon

Les lectures sont toujours proclamées de l'ambon (*Présentation Générale du Missel Romain cf. n° 58*). Pour annoncer la Bonne Nouvelle, Jésus prenait soin d'être bien vu et entendu de tous.

SNPLS Lexique Ambon

### La première lecture

Elle est tirée du Premier Testament.

À la fin, le lecteur dit : « Parole du Seigneur » et l'assemblée répond : « Nous rendons grâce à Dieu » pour signifier que ce texte biblique est devenu Parole de Dieu.

Le Premier Testament est parfois difficile avec des textes durs. Au premier niveau, cela donne l'impression d'un Dieu violent.

Voir également la fiche « Bible Parole de Dieu » par Christophe Rimbault.

### Psaume

« Le mot grec *psalmos* (du verbe *psalléin*) exprime l'action de toucher une corde pour la faire vibrer ; il évoque d'abord le jeu d'un instrument à cordes, puis l'air joué, enfin le texte chanté avec accompagnement instrumental. David apparaît dans l'Écriture comme un bon joueur de cithare (1 S 16,16-23), capable de composer de véritables poésies (2 S 1,17-27). [...] »

Le livre des cent-cinquante Psaumes lui est attribué, bien que la moitié d'entre eux seulement portent son nom dans leur titre ; en fait, il s'agit plus d'un hommage à un artiste religieux génial que d'un label d'authenticité. [...]

Tout l'humain vibre en ces chants qui lancent vers Dieu l'adoration, la complaisance et la paix, mais aussi la haine qu'ils exorcisent, l'angoisse et la peur, l'accablement et l'espoir, le désir et l'attente dans la confiance retrouvée. [...]

Les Psaumes : L'Église a besoin de ces chants qui la font marcher vers la rencontre avec Dieu et qui lui donnent cœur dans la lutte contre les forces du mal.

### Épître

« du grec *épistolè*, qui évoque l'envoi d'un message par un courrier — est une lettre adressée à un ou plusieurs destinataires. Dans les écrits du Nouveau Testament, les épîtres sont nombreuses : lettres de saint Paul surtout, mais aussi lettre aux Hébreux, lettre de saint Jacques, lettres de saint Pierre, de saint Jean et de saint Jude. »

SNPLS Liturgie et sacrements Lexique Épître

### Alléluia

« Acclamation hébraïque qui signifie « louez Yah » « louez Yahvé » » cf. SNPLS Liturgie et sacrements Lexique Alléluia (dans la liturgie, on ne vocalise pas le tétragramme « Yahvé ». On le lit Seigneur.)

### Évangile

« *Eu-aggélion*, en grec, signifie « bonne nouvelle ». Ce mot, écrit dès le premier verset de saint Marc, résume la Bonne Nouvelle du salut annoncé et opéré par Jésus Christ. Il désigne ensuite les quatre récits de la vie, de la mort et de la Résurrection de Jésus, qui constituent le sommet de toute l'Écriture. »

Cf. SNPLS Liturgie et sacrements Lexique Évangile



## Fiche « Repères » pour les animateurs



Au moment de la lecture de l'Évangile, le changement de lecteur, qui est à présent le prêtre (*Présentation Générale du Missel Romain cf. n° 59*), le mouvement de l'assemblée (passant de la position assise à la position debout), la présence des deux enfants de chœur (Portstnicolas Enfants de chœur) portant les cierges allumés pris sur l'autel, l'élévation du livre par le prêtre vers l'assemblée sont les signes que cette Parole qui va être proclamée est l'Évangile (Bonne Nouvelle du Christ ressuscité). Avec l'Esprit Saint, la Bible devient Parole de Dieu...

### Pourquoi se lever ?

L'Assemblée se met debout pour écouter la proclamation de l'Évangile pour acclamer le Ressuscité. À la fin de l'Évangile, le prêtre dit : « Acclamons la Parole de Dieu. L'assemblée répond alors « Louange à toi Seigneur Jésus »... pour signifier que l'Évangile, c'est Jésus lui-même. Il est Parole de Dieu. « Se lever » est le geste du ressuscité.

### Homélie

L'homélie qui doit être faite par le prêtre, fait partie de la liturgie et elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne.

*Présentation Générale du Missel Romain cf. n° 65 et 66*

Repérer qu'elle suit toujours les lectures et que le prêtre prend à ce moment-là la parole pour donner du sens aux textes et faire des liens avec notre vie.

### La profession de foi

**67.** « Le Symbole, ou profession de foi, vise à ce que tout le peuple rassemblé réponde à la parole de Dieu annoncée dans les lectures de la sainte Écriture et expliquée dans l'homélie, et, en professant la règle de la foi dans une formule approuvée pour l'usage liturgique, se rappelle et professe les grands mystères de la foi avant que ne commence leur célébration dans l'Eucharistie.

**68.** Le Symbole doit être chanté ou dit par le prêtre avec le peuple, le dimanche et les jours de solennité ; on peut aussi le dire lors de célébrations particulières plus solennelles.

Si il est chanté, il est entonné par le prêtre ou, si cela est opportun, par un chantre ou par la chorale ; mais il est chanté soit par tous ensemble, soit par le peuple alternant avec la chorale. Si on ne le chante pas, il doit être récité par tous, ensemble ou par deux chœurs qui se répondent l'un l'autre. »

*Présentation Générale du Missel Romain n° 67-68*

### La prière universelle

**69.** Dans la prière universelle, ou prière des fidèles, le peuple répond en quelque sorte à la parole de Dieu reçue dans la foi et, exerçant la fonction de son sacerdoce baptismal, présente à Dieu des prières pour le salut de tous. Il convient que cette prière ait lieu habituellement aux messes avec peuple, si bien que l'on fasse des supplications pour la sainte Église, pour ceux qui nous gouvernent, pour ceux qui sont accablés par diverses misères, pour tous les hommes et pour le salut du monde entier [67]

**70.** Les intentions seront habituellement :

- a) pour les besoins de l'Église,
- b) pour les dirigeants des affaires publiques et le salut du monde entier,
- c) pour ceux qui sont accablés par toutes sortes de difficultés,
- d) pour la communauté locale.

Toutefois, dans une célébration particulière, comme une confirmation, un mariage ou des obsèques, l'ordre des intentions pourra s'appliquer plus exactement à cette occasion particulière.

**71.** C'est au prêtre célébrant de diriger la prière, de son siège. Il l'introduit par une brève monition qui invite les fidèles à prier. Il la conclut par une oraison. Il faut que les intentions soient sobres, composées avec une sage liberté et en peu de mots, et qu'elles expriment la supplication de toute la communauté.

Elles sont dites de l'ambon (ou du pupitre), ou d'un autre lieu approprié, par le diacre, un chantre, un lecteur ou un autre fidèle laïc [68]

Le peuple, debout, exprime sa supplication, soit par une invocation commune après chacune des intentions, soit par une prière silencieuse.

*Présentation Générale du Missel Romain n° 69-71*



## Fiche « Repères » pour les animateurs



### POUR AIDER À LA REFORMULATION, EXTRAITS DE LA CONFÉRENCE DE CHRISTOPHE RAIMBAULT « OSER L'ANCIEN TESTAMENT »

« La bible n'est pas parole, n'est pas parlante spontanément ». On ne lit pas la Parole mais un texte de la bible qui devient Parole de Dieu ; il le devient à travers notre propre chemin de foi, « long, complexe, aride ». Le récit devient Parole de Dieu à travers notre recherche, nos interrogations, notre interprétation... Travailler le texte biblique pour se laisser travailler par la Parole.

Nous devons dire : Je lis un texte de la bible, pas je lis la Parole. « Le christianisme n'est pas la religion du livre, mais celle de la Parole. »

Dans ce chemin de foi, nous avons besoin d'être accompagnés. Jésus lui-même a accompagné ses disciples, leur a expliqué, interprété les Écritures. « L'ensemble de la bible concerne le Christ. »

La bible n'est pas un réservoir de réponses immédiates, toutes prêtes. C'est notre cheminement qui nous permettra de progresser dans la lecture et la compréhension de la bible. Aujourd'hui encore, des exégètes font un travail de recherche sur certains récits. Il faut lutter contre notre envie de toujours trouver des réponses dans la bible. Il ne faut pas prendre les récits au pied de la lettre, mais les interpréter sans faire « d'élucubrations. »

La tradition catholique avait laissé de côté l'Ancien Testament que l'on appelle aussi le Premier Testament : ceci est une « hérésie » car cela implique qu'il y aurait deux Dieux, celui de l'Ancien Testament et celui du Nouveau Testament.

Le débat interne dans l'Église a permis de reconnaître l'importance de l'Ancien Testament.

Le concile Vatican II dit : « le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien Testament ». Il faut l'y scruter, l'y débusquer. L'Ancien Testament sera dévoilé dans le Nouveau Testament ; le premier nous permet de comprendre le second. Il faut faire des allers-retours incessants entre les deux car c'est le même Dieu qui parle dans les deux. « Les récits de l'Ancien Testament sont intégralement repris dans le message évangélique ». Il y a donc continuité et accomplissement : Dieu nous parle par son fils, « Verbe Éternel » : c'est la même Parole qui s'est incarnée en Jésus.

Quelle est la cohérence, le fil rouge qui se lit dans toute la bible ? Dieu nous dit, son projet, son dessein pour l'homme. De la Genèse à l'Apocalypse, nous retrouvons une grande « inclusion », c'est à dire des éléments du début que l'on retrouve à la fin. Exemple : dans Luc 4,24, Jésus nous dit que la parole du prophète Isaïe, donc Parole de Dieu, s'accomplit. On ne peut donc comprendre le Nouveau Testament que par l'Ancien Testament.

Lire l'Écriture n'est pas fait pour chercher le comment des événements, mais pour y trouver une nouveauté, une actualisation. Il faut une nécessaire articulation réciproque entre Ancien Testament et Nouveau Testament ; exemple de Jésus qui fait l'herméneutique, l'interprétation des Écritures aux deux disciples d'Emmaüs. « Nécessaire articulation réciproque Ancien Testament/Nouveau Testament ».

Dans le Nouveau Testament, Jésus n'est pas qu'un prophète, il est révélé « Fils de Dieu, Messie, Dieu lui-même ». Il nous donne des clés de compréhension : Pâques ne peut être comprise que grâce aux récits de la Pâque de l'Exode. Idem pour Pentecôte et la fête des Tentés, messe dominicale et shabbat, Carême et le nombre 40, symbole de renouvellement, d'accès à la promesse...

Jésus sur la croix au moment de mourir dit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » S'arrêter à cette parole d'abandon, c'est oublier que Jésus, comme tous les juifs de son époque, connaissait les Psaumes par cœur, et que s'il commence ce Psaume à haute voix, il va le prier dans son cœur jusqu'à la fin ; « Mais tu m'as répondu... toutes les générations te rendront gloire ».

« Nous avons le droit, dans la prière, de crier contre Dieu » ; Il est là pour accueillir nos révoltes qui se transforment en prières et apportent l'apaisement.

« Soyons curieux, osons interpeller le texte biblique ». Ce qui m'y dérange doit m'amener à une recherche, une interprétation, une compréhension de celui-ci.



## Fiche « Repères » pour les animateurs



### TROISIÈME ÉTAPE LE CONTEXTE DES TEXTES BIBLIQUES

#### Deutéronome 6,4-9

Moïse y rappelle les œuvres que Dieu, dans son amour inlassable, a accomplies en faveur de son peuple : il a conclu une alliance avec lui, il l'a conduit durant les quarante ans de la traversée du désert, il l'a protégé contre ses ennemis et lui a communiqué ses commandements et ses promesses. Pourtant il ne s'agit pas d'une simple répétition d'événements ou de lois déjà connus par les livres précédents : Moïse y parle comme un vibrant prédicateur qui, avec chaleur, invite ses auditeurs à se souvenir de la fidélité du Seigneur et à choisir par conséquent la vie en communion avec lui, le vrai Dieu. « Écoute, peuple d'Israël : le Seigneur, le Seigneur seul est notre Dieu. Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (6,4-5, verset cité par Mt 22,37). Ce texte constitue le début du Shema, profession de foi et prière quotidienne des croyants israélites.

Le Deutéronome s'achève par l'événement majeur de la mort de Moïse.

D'après le Site Interbible Livre du Deutéronome

Après avoir été raconté longtemps de différentes façons, le Deutéronome a été mis par écrit à un moment où le peuple était en exil ; il avait tout perdu : sa terre, son roi, son temple. Il était découragé et pensait que Dieu était moins puissant que les dieux païens, que le Dieu unique l'avait abandonné parce que le peuple n'avait pas respecté la volonté de Dieu. Les auteurs vont écrire un texte pour redonner confiance au peuple et recentrer sa foi - Sur le Dieu unique, la foi et la confiance en lui - Sur l'espérance de retrouver terre et temple, en proposant une intériorisation de ce qui a été perdu : le temple est intérieur, la terre est un don qu'il faut rendre au Seigneur.

Voir aussi Site Interbible Quel est le livre découvert par Josias ?

#### Isaïe 55,10-11

Contexte d'écriture : Le retour d'exil s'était avéré source d'amères déceptions. En revisitant ces deux siècles d'histoire tourmentée, le rédacteur final du livre d'Isaïe découvre et veut faire découvrir que « Dieu poursuit un dessein au sein de l'histoire, où tout à la fois il se révèle, agit pour son peuple et, à terme, pour l'ensemble de l'humanité »

*cf.* Le livre d'Isaïe Anne-Marie Pelletier présenté sur le Site Interbible

La Parole de Dieu devient alors, pour qui l'accueille, une lumière sur la route de sa vie, une lampe qui éclaire sa marche. Elle devient alors un aliment essentiel dont il faut se nourrir pour vivre dans la fidélité à l'Alliance, pour traduire dans ses actes la volonté de Dieu et acquérir le bonheur.

*cf.* Site Interbible Parole de Dieu Yves Guillemette



## Fiche « Repères » pour les animateurs



### CINQUIÈME ÉTAPE LECTURE DU TEXTE DE LA MYSTAGOGIE



**Page 19, diapositive 2 « Liturgie de la Parole »** : Ensuite, les lectures de la Bible se sont succédées. Tu as essayé d'écouter, parfois attentif, parfois distrait, parfois irrité par la mauvaise qualité du lecteur ou la quinte de toux du voisin. Il t'arrive de te demander ce qu'il reste en toi de toutes ces paroles...

Et pourtant dimanche après dimanche, année après année, des mots, des phrases de l'Écriture se sont imprégnés et même gravés en toi. S'il t'arrive de participer à des partages d'Évangile, cette parole te devient encore plus familière.



**Page 23, diapositive 3 « Liturgie de la Parole »** : Mais vient l'homélie. Le prêtre ou le diacre va-t-il être intéressant aujourd'hui ? Va-t-il nous encourager ou nous engueuler ? A-t-il pris le temps de préparer ou va-t-il tourner en rond sur ses thèmes favoris ? Tiens ! Cette parole me surprend ! Je n'y avais pas pensé. Cette parole rejoint l'une de mes questions. Je vais m'en souvenir.



**Page 27, diapositive 4 « Liturgie de la Parole »** : Sans t'en apercevoir, sans savoir ce que vit ton voisin... tu es devenu « peuple rassemblé par la Parole », peuple qui écoute la voix du Seigneur. En vous tous a percé une soif, soif de parole, de parole qui fait vivre, de parole qui assure et rassure, soif de parole qui encourage et envoie, de parole qui console et bouscule. Déjà tu es membre du « peuple-parole », du peuple qui tient par la Parole mais là n'est pas encore la finalité dernière de l'eucharistie.



# « Lire la Parole de Dieu » de Claude Bronzzoni



## 1 Se sentir responsable

Se lever de sa chaise, traverser l'église et oser lire la Parole à l'ambon, c'est comme monter sur une scène : ce n'est pas un geste anodin ou normal. On s'extrait du groupe pour lui donner quelque chose, du bon pain à manger. C'est à la fois un risque et une responsabilité. Un acte fort ! D'où l'importance de savoir bien lire, d'habiter et d'incarner la Parole sans quoi celle-ci ne pourra pas être entendue.

## 2 Maîtriser la lecture

Combien sommes-nous à mettre des points à la place des virgules ! Or la ponctuation, c'est le sens du texte. Quand la virgule laisse en suspens et fait attendre la suite, les deux points ouvrent le paysage et le point final claque comme un impact. Pour une phrase de trois lignes comme de trois mots, pensez à reprendre votre souffle car respirer, c'est attaquer donc redonner de la dynamique. Mettre l'accent sur certains mots permet de les faire ressortir et ainsi de créer la musique de la phrase.

## 3 Être présent à chaque mot

Quand on parle avec passion, sauf à être menteur, notre parole est vivante parce que l'on est présent à ce que l'on dit. La lecture demande le même engagement, la même présence et exigence. Enlever les élisions – dire « je t'aime » plutôt que « j't'aime » – et les liaisons est une manière simple d'habiter chaque mot pour que celui-ci résonne et atteigne celui qui écoute.

## 4 Ne rien garder pour soi

Celui qui parle pour lui, on ne l'écoute pas. Mais celui qui donne de tout cœur, on l'écoute, même s'il donne peu, car il ne garde rien pour lui. Quand vous lisez à la messe, même avec un micro, pensez à la personne assise au dernier rang de l'église. Projetez votre parole jusqu'à elle, alors une énergie jaillira de votre lecture.

## 5 Laisser la place à la Parole

Le Verbe, c'est le souffle divin qui veut venir jusqu'à nous pour nous bousculer, pour créer une tempête en notre cœur ou un léger vent rafraîchissant. Il souffle toujours, encore faut-il laisser la Parole parler à travers vous. Donnez-lui donc toute la place, effacez-vous, évacuez votre orgueil, vos certitudes. Ne cherchez surtout pas à surjouer le texte ni même à jouer, mais visez l'authenticité du « je ».

« Lire la Parole de Dieu », Claude Bronzzoni, dans *La Vie*, 27 juin 2019



# « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



Du P. Christophe RAIMBAULT, Institut Catholique de Paris, Theologicum – ISPC.

*Conférence donnée lors du congrès de l'Équipe Européenne de Catéchèse : « Le langage et les langages en catéchèse », Malte, du 30 mai 2012 au 4 juin 2012.*

Dans un colloque intitulé « langage, langages », il était tout indiqué de donner la parole à la Parole de Dieu. C'est l'objet de cette contribution complémentaire. Si la Bible est présentée comme la Parole de Dieu, encore faut-il ne pas oublier qu'elle est une Parole adressée. Dieu s'y révèle, Christ est son « Verbe fait chair ». Mais il ne cherche pas à instaurer ou donner de lui-même une image statique, absolue et fermée. En effet, Il apparaît sous différents traits, comme autant de langages qui le disent lui-même sans jamais épuiser le tout de son être. En outre, Il cherche à communiquer avec ses interlocuteurs, les hommes, quels qu'ils soient. De fait, Il est plus un Dieu de relation qu'un en-soi statique. C'est dans cette relation, ou plutôt dans ces relations, qu'il se donne à percevoir, à chaque fois de manière nouvelle, dans des langages différents. Le lecteur, invité à se laisser catéchiser et construire par le texte biblique, peut alors venir à la rencontre du Christ et entrer dans cette relation interpersonnelle. On le comprend donc, le langage de Dieu dans la bible est pluriel. Lorsqu'on pose une équivalence stricte entre Bible et « Parole de Dieu », immédiatement et au singulier, à savoir Verbum Dei ou Logos ou Théou, ne risque-t-on pas de réduire la Bible, de l'appauvrir et de ne pas en saisir la complexité et les richesses ? Tant du côté de Dieu, la source, que du côté de ceux qui ont mis par écrit cette parole, les émetteurs, ou du côté des lecteurs, les récepteurs, la richesse et la diversité sont sans doute à prendre en compte sans pour autant remettre en cause l'unicité du Dieu Trine. Nous verrons que si, dans la Bible, Dieu est parole créatrice et efficace pour l'homme, la Parole de Dieu se dit à travers des paroles humaines, au terme d'un processus herméneutique complexe, riche et diversifié et aux multiples langages.

## 1. Un Dieu qui parle aux hommes, un Dieu-Parole

### Une parole qui instaure

Le Concile l'a clairement exprimé : Dieu a choisi de se communiquer aux hommes. Dans cet acte de communication, il se révèle lui-même et révèle son désir de parler aux hommes<sup>1</sup>. Il est Parole. Dans le premier récit de la création en Gn 1,1 – 2,4a, on découvre que cette parole est créatrice et fait exister : c'est par sa parole qu'il crée les différents éléments. Le récit de la création en sept jours est scandé par la mention « Il dit » ou « Dieu dit » par dix fois. Autrement dit, il s'agit de Dix Paroles, d'un « Décalogue » de la création. Dieu est action et parole : en hébreu, le même verbe *dabar* peut signifier parler ou agir. Sa parole est efficace et créatrice. Elle crée par séparation, c'est-à-dire qu'elle permet à chaque créature de trouver son existence et sa place par rapport et à la différence des autres. Elle est une parole qui instaure, dans l'être de chaque créature et dans un ordre des créatures coordonnées les unes par rapport aux autres. Et cette création n'est pas l'oeuvre d'un moment, mais elle est en perpétuel mouvement, elle « gémit dans les douleurs de l'enfantement » (Rm 8,22).

### Une parole qui libère

Dieu a un projet de bonheur pour tout homme, un message de salut. Il n'a de cesse de se mettre en quête de l'homme et de veiller sur lui. Ainsi, dès Gn 3,9, devant l'homme mis en difficulté par le serpent, « Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu ? » ». Dans le récit du buisson ardent, en Ex 3, Dieu exprime sa compassion : il prête l'oreille et le coeur et prend souci de son peuple qui souffre en servitude. Sa parole est une promesse de libération de la servitude et du don d'une Terre de bonheur, où coulent le lait et le miel. C'est pourquoi il envoie et missionne Moïse. Cette promesse est relayée et portée par les prophètes, qui relaient la parole de l'Esprit<sup>2</sup>, les prophètes dont le maître mot est de « consoler » et d'exhorter (par exemple LXX Is 40,1 ; le verbe grec *parakaleô* a ces deux sens). Ce mot est de la même famille que le Paraclet, utilisé par l'évangéliste St Jean pour évoquer le rôle de l'Esprit Saint. Le langage de Dieu est donc créateur, consolateur et libérateur à la fois. Il apparaît donc de façon diversifiée.

### Une parole qui s'incarne

Dieu est Parole, et nous voyons là le vrai sens de l'Incarnation. Jésus de Nazareth est le Verbe fait chair (Jn 1,14),

<sup>1</sup> Cf. Dei Verbum §2.

<sup>2</sup> Cf. le credo : « Il a parlé par les prophètes ».



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



le Verbe, *Verbum*, la Parole, en grec le *logos*, mot qui se retrouve dans *décatalogue*, *dialogue*... Ce Verbe exprime et donne à voir Dieu (Jn 14,9 : « ... Qui m'a vu a vu le Père... »). Toutes les paroles prononcées par Jésus, tous ses enseignements, tous ses gestes, tous les moments de sa vie, deviennent des messages que Dieu adresse à chaque homme. On mesure ici la pluralité de ces nombreux messages, selon de multiples langages. C'est sur ce verset biblique de Jn 1,14, « Et le Verbe s'est fait chair », que s'intitulent la constitution dogmatique du Concile *Dei Verbum*, ainsi que l'exhortation apostolique postsynodale *Verbum Domini*<sup>3</sup>. Ces deux documents commencent d'ailleurs par un commentaire de ce verset.

### Le Verbe, paroles adaptées et adressées

Autrement dit, la riche vie du Christ est tout un faisceau de messages adressés en chair, en os et en paroles à tous : aux uns, il leur parle de leur vie (comme pour la Samaritaine en Jn 4), aux autres il prêche et enseigne (comme dans le Sermon sur la Montagne, Mt 5-7), aux autres il agit par des actes (comme pour les guérisons), avec d'autres, il prie (le Notre Père, en Mt 6,9-13 ou en Lc 11,2-4) ou est dans l'intimité du Père (Jn 17). Avec d'autres encore, il dialogue (Marthe et Marie, Lc 10,38-42, ou avec ses disciples en de nombreuses circonstances), à d'autres il fait des remontrances pour les amener à la conversion (les Pharisiens en Mt 23). En fait, Dieu ne vient pas à la rencontre des hommes pour leur donner une parole unique seulement, sous le mode d'un monologue ou d'une formule répétée à l'identique, mais il veut entrer en dialogue avec chacun, et se faire « conversation ». La Révélation se donne dans la multiplicité des oeuvres et des paroles de Dieu.

« Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux, de sorte que les oeuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les oeuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. »<sup>4</sup>

### Le langage de la croix, au-delà de toute logique humaine

Le coeur de la Révélation de Dieu réside dans l'événement de la croix et de la résurrection du Christ. Saint Paul bâtit toute sa pensée autour du « langage de la croix » (*o logos tou staurou*, 1 Co 1,18), qui est folie pour ceux qui se perdent et puissance (*dunamis*) de Dieu pour ceux qui sont en train d'être sauvés. « Le Messie crucifié est scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (1 Co 1,23). Ce *logos* est au-delà de toute « logique » humaine, pour prendre le terme de P. Ricoeur<sup>5</sup>. Il s'agit du don surabondant de Dieu. Dieu a manifesté sur la croix son amour qui avait été répandu dans les coeurs par l'Esprit Saint. Et il donne cet amour par surcroît, lui qui nous a réconciliés à lui, alors que, pécheurs, nous nous étions éloignés de lui (Rm 5,1-11). Autrement dit, Paul évoque la mort de Jésus comme le lieu de la révélation de l'*agapè* de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui, en dépit de nos péchés, et qui nous sauvera. C'est en ce sens que A. Nygren parlait de « l'*agapè* de la croix » dans son commentaire sur la Lettre aux Romains<sup>6</sup>. Cette bonne nouvelle du langage de la croix est donc un mystère qui dépasse l'entendement humain, et nécessite que le croyant se laisse initier par ce langage nouveau, cette « logique » nouvelle.

### Une Parole qui restaure

La parole de Dieu instaure mais aussi restaure. Lorsque Jésus guérit la belle-mère de Simon, en Mc 1,29-31, il la restaure non seulement dans sa santé mais aussi dans sa place sociale de responsable de maisonnée : le récit précise qu'alors elle « les servait ». Lorsqu'il guérit la femme courbée, il lui permet de se redresser et de voir à nouveau les autres face à face (Lc 13,11-17). Lorsqu'il guérit l'homme immobilisé sur son grabat (Lc 5,17-26), il lui permet de revenir chez lui et de prendre sa place, la civière sous le bras. Lorsqu'il s'abstient de condamner la femme adultère (Jn 8,1-11), il lui permet d'être sauvée et restaurée dans la cité et dans sa dignité de femme. Et dans le récit des tentations de Jésus (Mt 4,1-11 et Lc 4,1-13), il nous est donné de voir que cette parole, citée à bon escient, libère de la tentation et restaure l'homme dans sa liberté. Jésus adapte son langage à chaque situation pour annoncer et réaliser le salut.

Au total, Dieu se révèle et s'engage en donnant sa parole aux hommes, il a un projet pour chaque homme, et en décline les différents et multiples aspects, proposant ainsi autant de langages au service du plan divin du salut.

<sup>3</sup> BENOÎT XVI, *La Parole du Seigneur, Exhortation Apostolique Verbum Domini*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2010.

<sup>4</sup> *Dei Verbum* §2.

<sup>5</sup> Cf. P. RICOEUR, « La logique de Jésus. Romains 5 », *Études Théologiques et Religieuses* 55, 1980/3, Hors-Série, transcrit par Mme N. Marcourelles, pp. 420-425.

<sup>6</sup> A. NYGREN, *Der Römerbrief*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 19654 (Romarbravet, Stockholm, 19441), p. 149.



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



### 2- Parole de Dieu, paroles des hommes

#### Le Verbe incarné : tout un processus

Si Dieu a choisi de se communiquer aux hommes, il a pris le parti de se dire à travers des paroles d'hommes.

« Les paroles de Dieu (Verba dans le texte, au pluriel !), passant par des langues humaines, ont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes »<sup>7</sup>

L'incarnation est un processus complexe et complet. Non seulement Dieu a parlé par les prophètes et s'est incarné en Jésus-Christ, mais il parle dans l'Esprit à travers ceux qui confessent leur foi tout au long des récits bibliques, ceux qui ont reçu et transmis oralement ces témoignages de foi, ceux qui les ont mis par écrit, ceux qui les ont traduits en de multiples langues, ceux qui les ont publiés, ceux qui les commentent au long de l'histoire de l'Église (au premier rang desquels les Pères), ceux qui les commentent dans la Tradition, ceux qui les reçoivent et qui en sont lecteurs... Il s'agit en fait d'une chaîne ininterrompue d'incarnation, à tous niveaux et à toutes les époques, au cours desquelles le langage s'adapte au service de la Parole de Dieu.

#### L'humilité de Dieu dans sa prise de « paroles »

Dans son humilité et son amour, Dieu a pris le risque d'assumer la faiblesse du langage humain, mais aussi d'en épouser toutes les formes et toute la diversité. De fait, l'Écriture est inspirée, dans toute sa diversité. « La Vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint » (DV §11). Et elle doit être articulée avec la Tradition et le magistère de l'Église (cf. DV §10).

Alors, il va s'agir de rechercher en quoi un récit est porteur de sens pour le lecteur, et mesurer la polysémie du texte pour les différents lecteurs. L'acte de lecture est d'abord un acte d'interprétation, d'herméneutique.

« Puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. » (DV §12).

#### La diversité des paroles dans des genres différents

Et le concile fait aussitôt droit aux différents « genres littéraires ».

« Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes ou prophétiques ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait çà et là à cette époque dans les rapports humains. » (DV §12).

Pour progresser dans la quête du sens du texte, il faut donc bien distinguer la multiplicité des genres littéraires. Ainsi, on aura à coeur de repérer si ce qui est lu est un récit (en distinguant entre récits de miracle, de guérison, de rencontre etc), ou une parabole, ou un discours, ou un texte législatif, ou une épître, ou une prière ou une hymne liturgique, ou un récit de genre apocalyptique... La réception du texte en sera mieux ajustée et plus ouverte.

Prenons l'exemple du genre littéraire de la parabole. Comme son nom l'indique (*para-bolè*, *para-ballô*), elle invite à une lecture d'un message à deux niveaux. Le premier niveau est celui de l'histoire racontée comme telle. Ainsi, pour la parabole des terrains (Mt 13,3-9.18-23), Jésus rapporte un épisode de la vie quotidienne, assez banal, d'un semeur qui sème des graines. Celles-ci, inévitablement, tombent dans des terrains très inégaux : dans de la bonne terre, mais aussi dans un sol sans profondeur, ou un sol encombré de ronces, ou carrément de la pierre. Mais cette histoire renvoie à un deuxième niveau : il s'agit pour l'auditeur et le lecteur de se laisser interpeller et de s'identifier à l'un de ces terrains pour qu'il puisse tendre à laisser féconder la Parole

<sup>7</sup> Dei Verbum §13.



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



semée en lui. Le lecteur doit bien repérer les deux niveaux de lecture, qui constituent deux langages différents et complémentaires, au service d'un seul langage : celui de la Parole adressée à chacun.

Les auteurs bibliques ont également plusieurs supports à leur disposition lorsqu'ils écrivent, qu'ils vont choisir de retenir en tout ou partie, selon le message inspiré qu'ils souhaitent transmettre. Pour certains, ce sont des traditions orales, pour d'autres, ce sont des récits mythologiques qu'ils vont utiliser pour exprimer la nouveauté absolue de la Révélation<sup>8</sup>, pour d'autres encore ce sont des pièces législatives ou liturgiques. Le lecteur doit prendre les moyens de connaître ces sources pour mieux apprécier le langage du rédacteur biblique. À travers la diversité de ces « formes », se construit la diversité des paroles qui constituent la Parole de Dieu.

Ensuite, chaque auteur biblique a son projet, sa stratégie narrative. Ainsi, la diversité des quatre évangiles donne autant de chemins pour rencontrer le Christ. Marc vise à présenter dès son commencement « l'Évangile de Jésus Christ Fils de Dieu » (Mc 1,1). Luc vise à composer un récit ordonné pour conforter la solidité des enseignements reçus par Théophile (cf. Lc 1,1-4). Matthieu s'attache à présenter Jésus dans la tradition biblique en vue d'une ouverture à l'universel. Jean témoigne dans son évangile de ce qu'il a vu pour que les lecteurs croient et que, en croyant, ils aient la vie en son nom (cf. Jn 20,30-31 ; 21,24-25). De fait, chacun des évangélistes a un projet narratif propre, et rapporte les paroles et faits de Jésus selon des choix et des accents propres : autant de paroles ou de messages différents au service de la Parole de Dieu.

### L'acte de lecture

Enfin, la lecture est un acte créateur de sens, où le lecteur n'est pas passif. Le lecteur est invité à adopter une posture interprétative ou herméneutique, en Église. Dans ce domaine, les apports de la narratologie depuis le dernier quart du XXe siècle sont extrêmement précieux. Ils promeuvent une lecture narrative des récits bibliques, qui s'intéresse à l'effet du texte sur le lecteur. L'attention se porte notamment sur l'intrigue et sur les personnages, de telle sorte que le lecteur puisse les repérer et s'identifier à eux, et ainsi se laisser conduire par l'intrigue. Le récit biblique peut alors « trouver écho » en lui : le lecteur se laisse « catéchiser » par le récit, au sens étymologique du terme (faire écho). À la suite des travaux de Paul Ricoeur et de Umberto Eco, notamment, on parle de lecteur impliqué (*implied reader*) ou de lecteur construit<sup>9</sup>. Il faut comprendre par-là que le lecteur ne sort pas indemne de la lecture, mais transformé. Il s'agit de se laisser travailler par la parole comme le prophète découvre que Dieu fait entendre ses paroles et façonne son interlocuteur-lecteur à la manière d'un potier (Jr 18,1-12).

Notons que souvent deux intrigues sont enchâssées, l'une pouvant cacher l'autre. Ainsi, dans le récit de la tempête apaisée, la situation semble résolue dès que Jésus a calmé la tempête (Mt 8,26 : « Et il se fit un grand calme »). Mais le récit biblique n'est pas fini pour autant. Le verset suivant révèle un autre but : la réaction des disciples dans la barque est de l'ordre non pas de l'apaisement, mais de l'émerveillement et du questionnement sur l'identité de Jésus : « Quel est-il, celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ! » (Mt 8,27). Autrement dit, derrière l'intrigue de résolution, qui se termine au verset 26, se dévoile une intrigue de révélation de l'identité de Jésus qui interroge tant les disciples dans la barque que le lecteur. Nous voyons ici encore comment la Parole de Dieu se donne en deux niveaux de langages différents et complémentaires. N'en rester qu'à la première intrigue, en négligeant le dernier verset, réduirait le récit à une anecdote, alors que le récit est prophétique : il porte la Parole de Dieu. La lecture du texte biblique nécessite d'être curieux et rigoureux jusqu'au bout.

Ainsi envisagée, la lecture des récits bibliques devient un champ pédagogique et initiatique pour le lecteur et rejoint le projet de la pédagogie d'initiation chère à la démarche catéchétique<sup>10</sup>. Et la quête du sens spirituel de la bible pour le lecteur s'ouvre et est promise à être féconde<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> Ainsi, pour comprendre la nouveauté radicale de certains grands récits de la Genèse, comme par exemple le deuxième récit de la création, Gn 2,4b - 3,24, ou celui de la fin du déluge en Gn 6-8, il est nécessaire de prendre connaissance des récits mythologiques du Proche-Orient Ancien.

<sup>9</sup> Cf. Daniel MARGUERAT et Yvan BOURQUIN, *Pour lire les récits bibliques. La Bible se raconte. Initiation à l'analyse narrative*, Paris, Genève, Montréal, Cerf, Labor et Fides, Novalis, 2002 (1998).

<sup>10</sup> Cf. le document de la CONFÉRENCE ÉPISCOPALE DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, Paris, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2006.

<sup>11</sup> Cf. J. MOLINARIO pose l'hypothèse que la quête du sens spirituel est un défi pour aujourd'hui : « Or ces quatre sens de l'Écriture se sont éclipsés de la théologie de l'Église entre le XVe et le XVIIIe siècle. Nous faisons ici l'hypothèse que la théologie du sens spirituel n'a pas été remplacée dans l'Église que cette absence pose de vrais problèmes pour la catéchèse contemporaine. », *Parole de Dieu et Écriture en catéchèse. La résonance de la Parole*, Paris, Le Sénevé / ISPC, collection « Le Point catéchèse », 2011, p. 122.



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



L'expression du Concile prend alors tout son sens : « Que l'étude (*studium*) de la Sainte Écriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme »<sup>12</sup>. Il s'agit d'une étude, d'un véritable travail tant du lecteur sur le texte biblique que du texte biblique sur le lecteur, qui se laisse travailler à son tour par le texte. Ce travail consiste dans l'interprétation, ou l'herméneutique, de l'Écriture, effectuée par le lecteur-catéchisé<sup>13</sup>. Et il n'est pas seul dans ce travail d'interprétation : il est accompagné par les catéchètes et intégré dans l'Église avec les autres croyants qui sont invités eux aussi à approfondir toujours plus avant le sens de l'Écriture pour que celle-ci devienne parlante, devienne « Parole » de Dieu. D'une certaine manière, on peut dire que le lecteur a droit aussi à la parole et entre à son tour en conversation avec le texte, avec les autres, avec lui-même, et avec Dieu.

### Tout un réseau de paroles

Le travail du texte biblique favorise aussi l'intertextualité. On parle également de lecture canonique, où le canon invite à mettre plusieurs récits en résonance l'un avec l'autre. Les textes s'interpénètrent. Les différentes paroles s'y croisent et s'entrecroisent, créant des réseaux de sens, des paroles nouvelles au service de la Parole. Par exemple, la lecture typologique ouvre un texte à plusieurs interprétations. Ainsi, en 1 Co 10,4, Paul invite ses auditeurs mais aussi ses lecteurs d'aujourd'hui à découvrir le Christ dans le rocher du désert dont Moïse a fait jaillir de l'eau pour le peuple avec son bâton (Ex 17,5-6 ; Nb 20,7-11 ; Ps 78/77,15). Deux niveaux de paroles jaillissent de cet épisode : non seulement l'action salvatrice de Dieu pour le peuple dans le désert par l'intermédiaire de Moïse, mais aussi la révélation du Christ, source de vie éternelle. On pourrait mentionner aussi l'épisode de la fuite en Égypte de Jésus enfant puis de sa remontée d'Égypte vers la Terre promise en Mt 2,13-15.19-23 comme une relecture du chemin accompli par le peuple hébreu avant et après sa servitude en Égypte.

Au total, on le voit, Dieu, qui a pris le parti de se dire à travers des paroles d'hommes, invite à recevoir la diversité des paroles de sa révélation et à les interpréter dans leur complémentarité. Accueillir sa Parole, c'est se mettre à l'écoute de ses multiples paroles adressées et adopter une posture d'herméneutique de la Parole dans toutes ses harmoniques.

## 3- Une religion de la Parole

### Une parole efficace mais discrète

En se révélant lui-même, Dieu manifeste son désir d'alliance avec les hommes. Il s'agit d'une alliance de bonheur et d'amour, une bonne nouvelle de libération. Il ne s'impose pas, mais se propose. Cette révélation s'opère par petites touches, progressivement. Il se donne à connaître peu à peu, selon la capacité des hommes à le recevoir en toute liberté. Pour respecter cette liberté, il prend le risque de ne pas être perçu, ou tout au moins d'être perçu seulement peu à peu. C'est le sens de sa nomination. Le nom de Dieu est imprononçable (le tétragramme), ou bien il est pluriel, *Elohim*, comme pour signifier qu'il se donne à connaître facette après facette, selon les attentes et les besoins des hommes. On comprend alors que les langages de la révélation soient pluriels.

Pour respecter la liberté des hommes, Dieu choisit la discrétion dans sa révélation, au risque de laisser croire qu'il est absent, qu'il n'a pas de parole ou ne tient pas parole. Le peuple hébreu l'a expérimenté quand, dans le désert, il s'impatientait de Dieu au point de se tourner vers le Veau d'or (Ex 32). Le prophète Élie s'attendait à un ouragan ou à un tremblement de terre, mais s'est rendu à l'évidence : la présence de Dieu est comme la brise d'un fin murmure à peine perceptible (1 R 19,12). Job aussi a douté de l'intention de Dieu à son sujet. De même, le psalmiste que Jésus a cité sur la croix s'imagine un instant que, dans la souffrance, Dieu l'a abandonné (Ps 2/21,2 ; Mc 15,34). Ou encore les apôtres, enfermés par peur au lendemain de la résurrection, ont dû attendre le souffle de l'Esprit de Pentecôte pour s'enhardir et prendre la parole en de multiples langues (Ac 2,1-13). Le chemin de révélation de la Parole est subtil, complexe et multiple.

### Une Parole dure mais qui perdure

De fait, la Parole de Dieu nécessite une interprétation dans une démarche pédagogique et progressive. C'est souvent coûteux. Pour que la Parole de Dieu soit reçue dans son altérité et ouvre à un véritable *dia-logue*,

<sup>12</sup> *Dei Verbum* §24. Les documents antérieurs au concile Vatican II parlaient non pas d'étude (*studium*) mais simplement d'usage (*usus*) de la sainte Écriture.

<sup>13</sup> Cf. Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, Paris, Cerf, 1994 (en italien 1993).



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



le lecteur doit accepter qu'elle lui paraisse dure, voire contradictoire pour lui. Elle est difficilement accueillie (Jr 20,7ss). Même les sages en sont confondus et ne peuvent pas s'en dire experts (Jr 8,9). Elle est dure à entendre et à accepter tranchante comme un glaive (He 4,12-13), le glaive de l'Esprit (Ep 6,17), et va à temps et à contretemps (2 Tm 4,2). Elle est amère aux entrailles et est comme du miel dans la bouche (Ap 10,8-11).

Mais, cela dit, les paroles de Dieu ne passeront pas (Mc 13,31). Elles sont durables et les dons et les appels de Dieu sont irrévocables (Rm 11,29).

### De la Bible à la Parole de Dieu

Il est donc important que le lecteur prenne le temps de passer de la Bible à la Parole de Dieu. Ce n'est ni immédiat ni automatique. Il en va d'un processus. Benoît XVI insistait sur ce processus lorsqu'il disait qu'entre la Bible et la Parole de Dieu, il s'agit d'une comparaison « analogique »<sup>14</sup>. Il n'y a pas d'équivalence immédiate entre Bible et Parole de Dieu. Pour que la Bible devienne Parole, il faut que le lecteur entre dans une dynamique.

« On a parlé avec justesse d'une symphonie de la Parole, d'une Parole unique qui s'exprime de différentes manières : «comme un chant à plusieurs voix» »<sup>15</sup>

Le lecteur est invité, comme toute personne qui se laisse guider vers le cœur du mystère, à l'exemple du catéchumène ou du catéchisé, à lire avec attention, comme on le fait d'un travail, à s'approprier le récit, à s'identifier avec les différents personnages, et à actualiser pour lui ce qui en est dit. Ce processus était déjà bien exprimé par B. Guillard, du Service National du Catéchuménat, dans un article ancien<sup>16</sup>, où il présentait ainsi le rôle et la place de la Parole de Dieu dans la vie du catéchumène :

« La Parole du Dieu vivant est venue jusqu'à nous. Dieu s'est adressé à son peuple ; il lui a parlé pour l'éduquer et l'amener à pénétrer dans son intimité. Mais cette Parole concerne tout homme ; elle est un dialogue que Dieu veut entreprendre pour lui faire partager sa vie. Cette Parole du Dieu vivant intervient dans la vie du catéchumène ; il la découvre, l'écoute, la vit. C'est cette même Parole qui éclaire sa démarche dans la liturgie, qui se manifeste publiquement, et qu'il écoute pour y répondre. Mais il ne peut prêter attention à cette Parole dans l'action liturgique s'il ne l'a pas découverte dans sa vie comme un appel à la conversion sans cesse renouvelée. »<sup>17</sup>

Il note ici deux caractéristiques de la Parole<sup>18</sup>. Elle est venue éclairer notre existence. L'accueillir, c'est vivre une conversion, car elle est un événement, une interpellation de Dieu qui éclaire, juge, suscite une action, engage la personne tout entière, si elle passe par le témoignage d'intermédiaires<sup>19</sup>. Pour cela, il faut mesurer l'actualité de la Parole de Dieu pour le catéchumène en faisant droit à l'histoire du salut dans laquelle il est impliqué. Il faut lui faire découvrir le caractère prophétique de l'Écriture (au sens de pro-phétique, porteur et annonciateur de la parole).

« Le catéchumène qui la reçoit (l'Écriture) sait que la Parole qui y est contenue est liée essentiellement à des événements historiques... Il sait aussi que cette Parole est venue donner une interprétation de ces événements pour y faire découvrir le caractère prophétique des réalités derrière lesquelles, seule, l'action de Dieu comptait. Il sait que cette Parole a été prononcée au nom de Dieu par la bouche de témoins qui vivaient eux-mêmes ces réalités à la fois historiques et prophétiques. Le catéchumène sait enfin que cette Parole est toujours liée à l'actualité et qu'elle doit nourrir et éclairer le présent de son histoire humaine personnelle, familiale, sociale, etc., comme elle a nourri le passé et comme elle donnera sens à l'avenir... La Parole de Dieu écoutée avec foi permettra par la suite les autres «rendez-vous» de l'initiation chrétienne. »<sup>20</sup>

En outre, et c'est sa deuxième caractéristique, elle authentifie la rencontre personnelle du Christ dans l'action liturgique communautaire.

<sup>14</sup> Verbum Domini §7.

<sup>15</sup> Verbum Domini §7.

<sup>16</sup> B. GUILLARD, « Les signes liturgiques et l'écriture au catéchuménat », *La Maison-Dieu* n°82, 1965, pp. 77-94. Cet article est antérieur au Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, le RICA, publié en français en 1974, réédité en 1997 à partir de l'*editio typica de l'Ordo initiationis christianae adultorum* du 6 janvier 1972.

<sup>17</sup> B. GUILLARD, p. 82.

<sup>18</sup> B. GUILLARD, art. cit., pp. 82.86.

<sup>19</sup> B. GUILLARD, art. cit., p.83.

<sup>20</sup> B. GUILLARD, art. cit., pp. 89-90.



## « La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages »



« L'Écriture est devenue pour lui la Parole de Dieu aussi bien dans la lecture personnelle que dans la proclamation liturgique. Il accueille la Parole que Dieu lui adresse actuellement. »<sup>21</sup>

C'est au terme d'un long processus que la Bible devient parlante pour le catéchumène, devient Parole de Dieu pour lui.

### Le Christ Parole herméneute de la Parole à recevoir et à annoncer

Si le lecteur doit entrer dans un processus herméneutique, poussé par l'Esprit en Église, il n'en reste pas moins que l'herméneute de la Parole est le Christ lui-même. Comme pour les pèlerins d'Emmaüs, c'est lui qui produit l'herméneutique, l'interprétation (diernèneusen) de ce qui le concerne dans les Écritures (Lc 24,27)<sup>22</sup>.

De même, la fin de l'évangile selon Saint Marc donne la clef herméneutique de l'ensemble de l'évangile. Lorsque le Ressuscité précède ses disciples en Galilée, où il leur donne rendezvous, on peut comprendre qu'il les invite à faire mémoire et à relire tous les événements (Mc 16,7) vécus en Galilée à la lumière de la résurrection. Mais cela s'applique aussi au lecteur qui peut reprendre la lecture de l'évangile depuis le début avec comme clef de compréhension la résurrection, comme pour entrer dans une lecture en boucle ou, plutôt, en ellipse. Alors, le croyant à l'écoute de la Parole peut se mettre en route pour témoigner à son tour de la rencontre du Christ qu'il a vécue dans les Écritures et il peut à son tour annoncer la Bonne Nouvelle, comme Philippe envers l'eunuque (Ac 8,35).

Comme Marie-Madeleine au matin de Pâques, le lecteur reçoit l'invitation à aller dire la parole de la résurrection et à porter l'Évangile (*aggellousa*) à ceux qui sont devenus les « frères » de celui qui monte vers le Père (Jn 20,17-18). Si le Verbe se fait chair, ce n'est plus en ce corps-là, celui de Jésus, qu'il ne faut pas retenir, mais c'est en ceux qui, à leur tour, portent la Parole et deviennent eux-mêmes Porte-Parole, deviennent parole(s) pour les autres. Ils constituent autant de langages au service de la Parole.

### Pour conclure

Au terme de ce repérage, on peut conclure que le débat sur le langage et les langages de Dieu recouvre de nombreuses réalités et enjeux de la Bible, dans son écriture et dans sa lecture. Dieu s'y auto-communique, en empruntant des langages humains, pour y délivrer sa Parole. Ainsi insérée dans la réalité de l'Incarnation, la Parole de Dieu prend de nombreuses formes et de nombreux chemins qu'il s'agit pour le lecteur de repérer et de décrypter.

Le langage de la croix est un langage mystérieux plein de promesses, dont le lecteur n'a jamais fini de mesurer les contours et les multiples langages. La lecture de la Bible dans toute sa diversité, est bien renouvelée depuis la prise en compte de la narratologie en exégèse. Le lecteur, au prix d'un véritable travail, peut se laisser entraîner dans un processus où il est impliqué et construit, en tout cas transformé. Il va pouvoir alors devenir lui-même porte-parole et témoin, adaptant son langage selon ce qu'il est lui-même. Avec tous ces porte-parole ainsi illuminés par la Parole, on peut comprendre que la Parole de Dieu soit paroles, au pluriel, empruntant autant de langages pour dire Dieu-Parole. C'est de cette symphonie de langages que la Parole de Dieu tire son unité et sa force.

Publication : « *La Bibbia, Linguaggio o Parola di Dio nei suoi linguaggi* », in Enzo Biemmi et Giuseppe Biancardi (éds.), *Linguaggio e linguaggi nella catechesi*, publié également sous le titre « *La Bible, Langage ou Parole de Dieu en ses langages* », Torino, Editrice Elledici, 2013, pp. 95-106.

<sup>21</sup> B. GUILLARD, art. cit., p. 86.

<sup>22</sup> Lc 24,27 (T. O. B.) : « *Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua (diernèneusen) dans toutes les Écritures ce qui le concernait* ».



## La vidéo « De la Bible à la Parole »



**Visionner la vidéo « De la Bible à la Parole » par le père Christophe Rimbault**

